

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Irregular pagination. |

PRIN: UN DOLLAR PAR AN. — UN NUMÉRO: QUINZE SOLS.

BEETHOVEN

HAYDN

CHRIST, COLOMB

JACQUES CARTIER

LES

BEAUX-ARTS

JOURNAL LITTÉRAIRE

DES ARTS, DES SCIENCES, DE L'INDUSTRIE

PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

VOL. 1.

MONTREAL, le 1^{er} JUIN 1863.

N^o 3.

SOMMAIRE. Revue du Mois. — De l'utilité des études littéraires. — Poésie: *Le Mèdomane*. — L'âme blanche d'un nègre (Anecdote persane.) — Orfèvrerie (Mr. Hendery.) — Musique: *Récluse* et *Grand cœur* de la comte de M. Sabatier. — Vie anecdotique de Paganini (à continuer.) — Découvertes et Inventions (Gravure.) — Typographie musicale. — Éphémérides Nationales et artistiques et Guide de l'Organiste. — Causerie. — Adresses des Professeurs de musique, et Cartes d'affaires.

REVUE DU MOIS.

Mardi, 21 avril dernier, la société philharmonique canadienne donnait, à la salle Nordheimer, un second concert. Le programme, composé, en partie, d'extraits du *Stabat Mater* de Rossini, et de plusieurs nouvelles attractions musicales, fut rendu avec fidélité. Nous avons constaté avec plaisir le double succès qui a couronné cette charmante soirée, succès musical, puis succès d'encouragement de la part du public. L'exécution animée et brillante de l'ouverture de *Zampa*, par l'orchestre complet, mérita une mention toute spéciale, eu égard, tant aux difficultés d'ensemble que présente ce chef-d'œuvre de Hérold, qu'au nombre nécessairement limité des répétitions de la société.

— Les deux concerts donnés par notre association canadienne ont dû suffire pour en établir la réputation musicale et artistique; aussi, sommes nous heureux d'apprendre que le produit de ces séances a suffi, à peu de chose près, pour couvrir les frais d'organisation de la société. La réunion d'un orchestre aussi complet, à part les rudes peines qu'elle a dû coûter à son directeur, M^r Labelle, a encore entamé notablement les recettes de la société. Espérons qu'un sentiment louable de nationalité animant davantage le bon vouloir et le goût de l'art musical chez nos jeunes compatriotes, nous révélera, parmi les nôtres, d'habiles exécutants, qui s'empresseront d'offrir, pour les prochains concerts de la société d'utiles et de généreux secours. Que les amours propres s'effacent davantage; que l'on veuille bien sacrifier, avec générosité artistique, quelques instants de plus à des répétitions consciencieuses; que l'on seconde, enfin, cordialement et avec franchise, les démarches de M^r le directeur et des dames aimables et zélées qui soutiennent avec tant de dévouement l'association, et alors l'existence permanente d'une société musicale Canadienne-Française deviendra un fait non-seulement possible mais assuré.

Nous pouvons dire que la répétition du concert des Montagnards qui eut lieu, à la salle Nordheimer, le 27 avril dernier, a eu un succès *monstre*. Les Montagnards paraissaient, pour la première fois, revêtus de leur costume. Le « *Miserere* », grande scène du *Trouvère*, chœur et soli, la Tarantelle de Döhler, pour piano, exécutée par M^{lle} Lecours, et « *Les pauvres hommes* » chantés, par l'imitable Trotter, eurent une large part des applaudissements de la soirée.

— Le lendemain, 28 avril, était fête au cabinet de lecture paroissial. Le zélé directeur de ce

LE FOUSSIN

GIULIO CARLEZZO

VAN DICK

RAPHAEL

ALBERT DURER

GUTTENBERG

ARCHIMEDE

CUVIER

GALVANI

VOLTA

ON S'ABONNE
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

BOUCHER & MANSEAU

131, rue Notre-Dame, 131

MONTREAL

temple des lettres désirant subvenir aux dépenses que lui occasionne l'embellissement de la grande salle, avait organisé un programme attrayant; un auditoire nombreux et distingué se donnait rendez-vous au cabinet.

M. Lavoie, Ducharme, Trétière, Sénéchal, Saneuvre, Leclaire, Saucier, et Desjardins, et l'excellente bande du 16^e régiment, dirigée par Signor D'Angéles firent les frais de la partie musicale de la séance, et s'en acquittèrent fort bien.

La partie intellectuelle de la soirée dévolut à M^r Parisault, jeune avocat de cette ville. L'auditoire nous a semblé apprécier l'excellent travail de ce monsieur, sur Victor Hugo et ses tristes écrits. C'est une généreuse idée que de rappeler ainsi, dans la voie de la vérité et de la raison, par des dissertations savantes et exactes, tant de jeunes esprits exposés à s'égarer; c'est là la mission que remplit dignement le cabinet de lecture. Nous éprouvons un sentiment de légitime orgueil chaque fois que nous voyons la bonne cause rencontrer parmi notre jeunesse Canadienne-Française de si habiles et de si courageux défenseurs. Il n'en fut pas toujours ainsi, malheureusement; mais, grâce à Dieu, le beau et le vrai reprennent leur empire parmi nous, et trouvent aujourd'hui, chez notre jeunesse lettrée, de généreux témoins. Puisse-t-il en être toujours ainsi. Nous félicitons haut et bas M^r Parisault sur l'excellence du sujet qu'il a su choisir pour son entretien, que sur la manière habile dont il s'est acquitté de sa tâche.

— Quelques jours plus tard, la société Oratorio donnait, en concert public, des extraits de la 1^{re} messe de Haydn, de la 12^e de Mozart, et des « *Saisons* » de Haydn. La première partie du concert manqua de chaleur et d'inspiration, grâce à la froide traduction anglaise du texte sacré; « *Le printemps* » des « *Saisons* » fut bien rendu.

— Le quatrième concert classique de M^r Carter eut lieu peu après. Nous regrettons que la société musicale de cette ville tiennne si peu compte des sacrifices que s'impose ce monsieur, pour introduire aux milieux de nous le goût de la musique classique. L'encouragement du public a encore cette fois fait défaut aux efforts persévérants de M^r Carter.

— Le 11 mai dernier, eut lieu, à la salle Northheimer, le concert donné au bénéfice de M. D. Ducharme, afin de lui aider à défrayer les dépenses de son voyage prochain à Paris, où il doit continuer ses études musicales. Les Montagnards Canadiens et quelques autres amateurs distingués lui prêtèrent leur concours, et le concert se passa d'une manière satisfaisante.

— La société des « *Juvenes Mozart* », sous la direction de M^r Davis, donna un concert, le 14 mai, au profit de la société de Bibliothèque mercantile, et un second, le 21 mai, au bénéfice de M^r le directeur. Au point de vue musical le premier eut certainement plus de succès que le second, ce que nous attribuons, en grande partie, à la présence de notre ténor canadien, M^r Carpentier, au premier concert, tandis qu'il ne reprut pas au second.

— Nous voilà traversé, chers lecteurs, la série formidable des concerts du mois, Juin, qui commence, promet moins d'*harmonie* que le mois écoulé, si l'on en croit aux bruits sourds d'élections qui bourdonnent de toutes parts. Notre pen d'habitude de la politique rouge ou bleue nous engage à abandonner prudemment le sujet, où nous serions fort exposés de n'entendre que de frustes notes. Nous nous retirons donc en proclamant notre ignorance absolue des *discordes*, des *dissomances*, et des *contre-poids* électoraux.

L'apparition d'un nouveau journal est toujours un événement dans une ville. Sa couleur politique, le talent avec lequel il est rédigé, la variété de ses articles, sont autant de sujets qui excitent la curiosité des uns, ou la critique des autres. Pour notre part, nous n'avons que de la reconnaissance à témoigner à toutes les personnes qui ont bien voulu s'inscrire sur notre liste d'honneurs, et, à remercier, particulièrement, nos confrères-rédacteurs de leurs souhaits bienveillants.

Mais ce qu'il nous importe surtout de faire connaître au public, c'est notre ferme intention de continuer une œuvre modeste à laquelle nous voulons apporter le plus grand soin. Commencée sur des bases dégagées de tout risque ou interruption imprévue, nous voulons prouver que notre publication qui, à quelques-uns, peut paraître éphémère, sera, au contraire de longue durée, et que loin d'en diminuer la matière, nous chercherons à l'augmenter selon les encouragements que nous recevrons.

« *Aide-toi et Dieu t'aidera.* » C'est ce proverbe que nous mettons maintenant en pratique, et nous ne le regrettons certes pas. Marchant avec nos propres forces, nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos abonnés quatre pages de musique que nécessitait l'importance du morceau que nous publions aujourd'hui, et comme cette addition musicale privait les abonnés

de deux pages de texte, nous leur donnons volontiers un supplément pour ces deux pages. C'est le moins que nous puissions faire pour constater la réussite de notre petite publication.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous donnons aujourd'hui le récitatif et le grand chœur ou premier morceau de la cantate de M^r W. Sabatier. Nous avons pensé que ce morceau pourrait être exécuté dans quelques collèges à l'occasion de la distribution des prix. Ce chœur est magnifique; il doit être chanté dans un mouvement modéré et avec majesté.

DE L'UTILITÉ DES ÉTUDES LITTÉRAIRES.

Tout n'est pas dit pour l'homme, lorsqu'il est une fois quitte des charges de la vie domestique et de la vie civile, des obligations de la profession qu'il tient de son choix et plus souvent du hasard. Tous les devoirs de cette sorte accomplis, il lui en reste d'autres envers lui-même, au premier rang desquels se place celui de cultiver, par tous les moyens qui sont à sa portée, l'intelligence qui lui a été départie; intelligence que Dieu a faite, et n'a pas faite en vain, capable de connaître et de sentir, avide également et du vrai et du beau, à laquelle on ne peut, on ne doit refuser ni l'un ni l'autre.

Or, c'est précisément, c'est surtout à cette culture générale de l'intelligence, à part toute vue intéressée d'utilité pratique, qu'est utile l'éducation, avec la variété de connaissances qu'elle comporte.

Qui voudrait, à moins de se résigner à vivre ici-bas en étranger, ignorer complètement et son être et sa nature, et ce globe et les races diverses, les générations successives de ses habitants... les sentiments, les idées qui, en divers lieux, à diverses époques, ont occupé l'âme humaine, et se sont traduits dans les monuments des arts et de la pensée?

Ce n'est pas seulement parce qu'elles satisfont au besoin que nous avons de connaître la vérité, que nous intéressent ou ont droit de nous intéresser ces études; c'est encore parce qu'elles répondent au sentiment qui nous emporte à la poursuite du beau; sentiment inquiet de sa nature, qui ne se repose pas volontiers dans les productions contemporaines et compatriotes, qui aime à s'expatrier, à se dépayser pour le temps comme pour l'espace, et à parcourir toutes les formes que l'art peut revêtir, depuis les plus récentes jusqu'aux plus anciennes.

Les études littéraires et historiques sont éminemment propres à donner à l'esprit de la rectitude, de l'étendue, de la sagacité, de la force, de l'élevation. Sans doute, on n'en retire pas des connaissances positives, applicables à l'instant même dans les diverses carrières de la vie sociale; non, mais on y forme l'instrument avec lequel s'acquiescent ces connaissances, avec lequel s'opèrent tous les travaux de la pensée; elles sont par là une merveilleuse préparation aux éducations spéciales qui nous attendent tous en entrant dans le monde.

LE MÉLOMANE.

Vous connaissez la manie excentrique,
De ces prétendus amateurs,
Qui, dans un théâtre lyrique,
Lorsque vous écoutez, avec soin, la musique,
Chantent tout haut les airs... même avant les acteurs.
J'ai bien souvent maudit cette odieuse engence;
S'en moquer n'est encore qu'une faible vengeance.
Un soir que Brignoli, par les plus doux accents,
Charmaient des auditeurs les esprits et les sens,
Un mien voisin, de la susdite espèce,
Fredonnait, tour à tour, tous les airs de la pièce,
En répétant,
Ou même en devançant,
Tantôt à l'unisson et tantôt à l'octave,
Les sons de cette voix si pure et si suave.
Las enfin de ce bruit, je criai: « Ah! quel ennui!
« Dieux! comme il chante haut, ce vilain Brignoli! »
— « Monsieur », dit mon voisin, « je ne puis vous comprendre;
« Quoi! cela vous déplaît, c'est pour vous un défaut? »
— « Sans doute; car enfin, lorsqu'il chante si haut,
Il m'empêche de vous entendre! »

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

Paganini en voiture et en voyage.

L'artiste change de caractère selon les lieux où il se trouve. Seul, toujours en présence des mêmes objets, il se fagonne à une sorte de triste rêverie qui absorbe ses pensées, érase son imagination. Jeté, au contraire, au milieu du bruit, avec la gloire et la fortune pour but, il est encore rêveur; mais c'est une rêverie qui élève son âme au-dessus de ce qu'elle est, de ce qu'elle pourra jamais être. Tout ce monde qui bruit autour de lui, tous ces ambitieux qui roulent dans des voitures dorées, ces poètes que l'on admire, ces artistes que l'on applaudit, ces guerriers que l'on couronne, mettent le feu à son cerveau. Il rêve de voitures dorées, d'applaudissements et de triomphes; ses yeux semblent s'agrandir, l'ambition le possède, il voudrait avoir le monde entier pour domaine, et faire un tron dans le soleil pour satisfaire son orgueil et sa fierté. La vie complètement solitaire mène à l'abrutissement, l'agitation de la vie extérieure à la folie.

C'est dans les voyages seulement que l'artiste se révèle avec son véritable caractère, triste et gai, irascible ou calme, brutal ou poli. Dans une voiture on oublie tout: la variété des lieux que l'on parcourt vous ôte toute réflexion. Vous revenez à votre naturel; votre cœur s'épanche, vous n'avez autour de vous ni bruit, ni jalousie, ni haine, rien de ce qui peut irriter votre cerveau, troubler votre imagination. vous êtes là avec vos défauts et vos qualités; vous causez avec un ami qui vous accompagne, ou bien votre esprit se repose, sans chagrin et sans ennui.

Nous prendrons d'abord Paganini en voyage, pour le retrouver ensuite au milieu du bruit des cités, et enfin dans la solitude du monde, qui l'a conduit dans une solitude plus vaste et plus longue, celle du tombeau.

Paganini, d'ordinaire taciturne, peu accessible à la conversation, échangeait entièrement de physiologie dès qu'il se sentait enfermé dans l'étroit espace d'une voiture. Son front s'échauffait, ses lèvres s'épanouissaient; sa santé si fragile semblait prendre de la force, il n'était plus le même homme. Il trouvait du plaisir à causer même avec chaleur, lui qui causait si rarement. Une maladie violente avait presque brisé sa voix, et la faiblesse de son organe ne pouvait lutter contre le bruit des roues courant sur le pavé. Si on l'interrompait pour lui dire qu'il se fatiguait, il semblait se réveiller d'un rêve, et, tombant dans une espèce de torpeur, il courait court à la causerie, en disant: — Eh bien!... plus tard... quand nous serons sur le chemin de la conversation. C'est ainsi qu'il désignait, en plaisantant, les chemins qui traversaient les sables et les bruyères.

Les objets extérieurs n'avaient pas pour lui un grand intérêt. Lorsqu'on appelait son attention sur un chalet, sur un paysage ou sur un bel édifice, il disait, pour plaire seulement à ses interlocuteurs: C'est bien joli! mais à peine daignait-il jeter un regard sur toutes ces beautés qui fuyaient derrière lui. Il aurait parlé, parlé sans cesse et, contrairement à tous les voyageurs, il n'aimait pas à s'occuper des divers accidents de voyage.

Il souffrait constamment du froid, et il avait toujours soin de fermer hermétiquement sa voiture. Par vingt-deux degrés de chaleur il s'enveloppait de sa pelisse, se pelotonnait dans un coin et permettait à peine qu'on ouvrît de temps en temps le côté où il se trouvait. Paganini se plaignait presque constamment du climat de la France et surtout de celui de l'Allemagne; et comme ses préoccupations musicales ne l'abandonnaient pas, même dans ses longues causeries, il répétait souvent que le climat avait une influence très-grande sur le génie musical. A l'appui de cette observation, il citait l'Italie où le nonchalant bizzarone, assis au pied de la mer ou bien accroupi sur les marches des palais, murmure continuellement des chansons que lui inspire le ciel ardent de son pays.

Oh! lorsqu'on parlait de l'Italie à Paganini, tout son sang bouillonnait. Sur cette terre, disait-il, on naît pour chanter; en France on naît pour gazouiller, en Allemagne pour tonner, et en Angleterre pour payer. Eu

Italie la musique est partout, sur la terre, sur la mer, dans les arbres, chez la canaille et chez les gens riches. Vous n'avez pas de pain et vous chantez, vous êtes heureux, vous chantez encore. Je crois que la mélodie vient du feu. La terre, l'air et le ciel de l'Italie ne forment qu'un foyer de flammes: voilà pourquoi les Italiens chantent toujours.

Après s'être ainsi animé, il s'enveloppait plus soigneusement que jamais dans sa pelisse, en murmurant: Ceci est un excellent meuble, principalement en Allemagne, où on ne peut s'en passer même dans le cœur de l'hiver.

Cet homme fantasque, qui craignait l'air le plus léger en voyage, se plaisait à rester dans sa chambre avec les portes et les fenêtres ouvertes; il appelait cela prendre un bain d'air.

Les premières heures qui suivaient son départ étaient remplies par la conversation la plus aimable; mais cette gaieté s'en allait peu à peu; il était plus pénible pour Paganini que pour tout autre de rester longtemps en voiture. Les douleurs d'entrailles dont il souffrait presque toujours augmentaient après trois ou quatre heures de fatigue; sa figure, naturellement pâle, devenait alors livide; la souffrance se peignait sur tous ses traits: vous eussiez dit un fantôme assis auprès de vous.

In suite à un autre numéro.

DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

GRAVURE.

La gravure sur bois, sur cuivre ou sur acier et même sur pierre, sont des inventions toutes modernes: les anciens ne gravèrent (mais d'une manière admirable en creux et en relief) que sur les pierres précieuses, comme les émaux. La gravure sur bois, suivant la date la plus ancienne qu'on puisse lui attribuer, remonte au milieu du quinzième siècle, vers l'an 1430 environ. Si cette date est exacte, on ne saurait trop si c'est cette sorte de gravure qui a mis sur la voie de la découverte de l'imprimerie, ou l'imprimerie qui a mis sur la voie de la découverte de la gravure. Quoique la première opinion soit la plus probable, puisque l'on reporte la gravure des cartes sur bois à l'an 1376, toutefois, il est bon de savoir que les missionnaires affirment que les Chinois gravèrent sur bois des planches entières d'imprimerie plus de trois cents ans avant Jésus-Christ. On sait qu'on attribue généralement l'insigne honneur de la découverte de l'imprimerie à Jean Gutenberg, qui grava, dit-on, des pages entières en creux sur des planches de bois, et plus tard en relief. Les premières gravures servirent à façonner les cartes, et on en conserve même des épreuves représentant des sujets tirés de la bible, qui datent de l'an 1430. Les premiers graveurs connus, sur cette matière, sont Guillaume Walgenuth et Michel Pleydenwurff. Plus tard apparut Albert Durer, qui les éclipsa tous par ses magnifiques produits, lesquels ont pu à peine être égalés dans ces derniers années. On cependant cette sorte de gravure a été portée à un haut point de perfection. Le plus ancien livre français, orné de gravures sur bois, est une traduction du *Speculum humane salvationis* (Miroir de la rédemption du genre humain), et imprimée à Lyon en 1478. Les Italiens et les Allemands se disputent l'honneur de l'invention de la gravure sur cuivre, dite taille-douce. Les premiers attribuent cet honneur au Florentin Masso Finiguerra, orfèvre, qui, dit-on, désirant conserver l'empreinte des dessins qu'il avait gravés sur un plateau, s'imagina d'en enduire son ouvrage de noir de fumée délayé avec de l'huile et de l'appliquer ensuite sur un papier humide, qui en reproduisit fidèlement l'image. Les Allemands, sans citer de nom, disent que cet art prit naissance dans l'évêché de Munster. L'inventeur de la gravure à l'eau forte n'est pas bien connu; les Italiens cependant l'attribuent à Francesco Parmigiano.

L'ÂME BLANCHE D'UN NÈGRE.

ANECDOTE PERSANE.

Méan-Ben-Zaïdé nous a raconté le fait suivant.

Lors des guerres de la succession au califat de Bagdad, je commandais les troupes du parti des légitimistes contre le prétendant Abou-Djeaffer-Ben-Mansour. Après une lutte longue et acharnée, ses partisans ayant vaincu les nôtres, le prétendant fut proclamé calife. Il avait entendu parler si souvent de ma bravoure et de ma libéralité, qu'il résolut de s'emparer de ma personne. Les récompenses qu'il fit promettre à quiconque me livrerait à lui étaient trop séduisantes pour qu'il me fût impossible de compter sur le refuge que je m'étais choisi dans la ville même de Bagdad.

Je pris donc toutes les mesures propres à me rendre la fuite facile au premier moment favorable.

D'abord, je passai quelques jours assis en plein soleil, la tête nue et déshabillé, jusqu'à ce que la couleur de ma peau devint noire comme celle d'un Arabe. Puis je coupai ras mes moustaches et ma barbe. Ainsi métamorphosé, un beau matin, j'endosse une tunique en bure, semblable à celle des portefaix de la ville, je monte sur mon chameau et je pars tout seul. Je traverse la ville sans être remarqué, et je poursuis lestement ma route en me dégageant du réseau de ces nombreuses impasses qui encombrant les faubourgs de Bagdad; mais tout à coup je me vois accosté par un nègre. Très-laid de figure, grand, robuste, il portait un long sabre suspendu en bandoulière. Il saisit la bride de mon chameau et le contraint de s'agenouiller. Je n'eus pas le temps de faire un seul mouvement que je me sentis serré dans la vigoureuse étreinte de ses bras comme dans un étau.

— Je te trouve, à la fin des fins! me dit-il. Ah! la bonne prise, tant désirée, tant recherchée par le prince des vrais croyants (le calife.)

— Mais tu ne me connais point. Pour qui me prends-tu donc? Cesse tes plaisanteries, et va-t-en chercher ailleurs ton Méan-Ben-Zaïdé. Je n'ai rien de commun avec cet homme-là. Crains Dieu!

— Trêve de ces finesses. Je n'ai pas le moindre doute sur ton identité, et je te connais mieux que tu ne te connais toi-même. Voyant qu'il me serait impossible de le tromper, je lui dis:

— Eh bien, oui, je suis Méan-Ben-Zaïdé; mais quel avantage retireras-tu de ma mort? Si tu convoites la récompense promise au dénonciateur, tiens, j'ai sur moi une broche en diamants dont le prix surpasse de beaucoup la valeur de ce que tu espères obtenir du calife. La voici; accepte-la comme un cadeau de ma part, et sauve-moi la vie.

— Fais-moi voir la broche.

Après avoir examiné attentivement les pierreries de la broche, il reprit:

— Tu m'as dit vrai. C'est un bijou de très haut prix, à n'en pas douter. Cependant, réflexion faite, je ne crois pas devoir l'accepter avant que tu ne me promettes de répondre sincèrement à la question que je vais te faire. Si tu refuses, je ne te laisserai pas partir.

— Je répondrai. Demande.

— Tu t'es acquis une belle réputation dans le monde par ta bravoure ainsi que par les grandes largesses que tu aimais à répandre autour de toi. Eh bien, dis-moi, sur ta conscience, as-tu jamais donné à quelqu'un la totalité de ton avoir? — Non. — Et la moitié? — Non. Et le tiers? — Non...

Le nègre poursuivit son interrogatoire jusqu'au dixième; et je fus obligé chaque fois de faire une réponse négative. Je me sentis extrêmement confus lorsque je vis qu'il s'agissait de la dime prescrite par

le Coran; mais pour ne pas mentir tout à fait, je répondis:

— Il peut se faire qu'en effet j'aie donné le dixième.

— Je suis, dit le nègre, que tu n'as jamais donné un dixième de ta fortune. Quant à moi, je marche, comme tu me vois, toujours à pied, et je me nourris et m'habille moyennant vingt *dirhems* par mois que je reçois à titre de traitement, tandis que les diamants de cette broche valent plusieurs milliers de *dinars*, (ducats d'or). Je ne possède rien au-delà de mon traitement. Cependant, écoute, je te fais cadeau de la broche que tu m'as donnée, et je te rends ta liberté, par égard pour tes vertus. J'y gagne aussi, mais à ma façon: en te faisant ainsi propriétaire de cette richesse qui pouvait être ma propriété, je veux que tu te souviennes toujours qu'il y a quelqu'un dans ce monde qui te surpasse en libéralité et en désintéressement. Ne t'enorgueillis donc pas de ce que tu as fait jusqu'ici, et désormais apprends à considérer les plus riches dons que tu prodigueras comme d'une valeur comparativement insignifiante.

— En disant cela, le nègre me remit la broche avec les guides de mon chameau, et s'en alla. Je criai:

— Reviens vers moi, homme généreux. Dieu m'est témoin que tu m'as couvert de honte et de confusion, et qu'il me serait plus facile de livrer ma tête sous le fer d'un bourreau que de vivre sous le poids d'une obligation semblable. Reviens, reprends cette broche, je t'en conjure, je t'en supplie...

Il détourna la tête et me répondit en souriant:

— Tu veux que je retourne pour abjurer mon vœu, et à l'endroit même où je viens de le faire. Non, tu ne me feras pas mentir.

Le nègre disparut, et jamais je n'ai pu le retrouver, malgré toutes mes recherches.

ORFÈVRERIE.

On nous avait souvent parlé de la maison Robt Hendery, et, curieux d'en voir les ouvrages, nous allâmes visiter cette établissement d'orfèvrerie de tous genres. Nous n'avions pas été trompé sur le talent de M^r Hendery. C'est un véritable artiste, et les objets d'art, qu'il nous montra avec une extrême obligeance, prouvent que Mont-réal possède aujourd'hui des hommes remarquables et qui feront progresser les arts. C'est à nous, de faire connaître ceux qui les cultivent avec distinction. Donc, M^r Hendery fait en ce moment un œuvre d'art: c'est un candelabre en argent massif sous la forme d'un érable sortant d'un socle triangulaire; sur la plate-forme du socle sont posées les statuettes, en argent massif, de Jacques Cartier, de M^{re} Plessis et de Montcalm; ces statuettes sont admirablement travaillées. Des médaillons ornent les faces du socle, et chaque angle est gracieusement orné de pendants représentant des fleurs feuillées et ciselées avec un rare talent. Chaque bobèche est accompagnée du feuillage de l'érable qui tombe avec un charmant abandon.

Quoique cette magnifique pièce ne soit pas encore terminée, les parties séparées que nous avons examinées avec soin, dénotent de la part de M^r Hendery le désir de se mettre à la hauteur des meilleurs orfèvres de la métropole. Nous félicitons sincèrement cette maison d'avoir si bien reproduit la composition de M^r Fréret, dont le talent est constaté par plus de vingt années d'expérience passées chez les meilleurs orfèvres de la grande cité de Londres.

On peut voir, en ce moment, chez MM. Laurent & Laforce, un magnifique piano de la manufacture d'Hazleton, de New-York, qui est le plus parfait instrument que nous ayons encore vu à Montréal. Nous invitons les artistes et les amateurs à aller toucher ce piano pour reconnaître par eux-mêmes l'excellence des instruments de cette maison dont MM. Laurent et Laforce sont les agents spéciaux pour la vente de ces pianos.

TYPOGRAPHIE MUSICALE.

Les personnes qui aiment les arts et qui s'occupent de typographie musicale ne lirons pas sans intérêt les détails suivants sur la composition typographique de notre musique.

Chaque portée se composant de cinq lignes, elle exige en moyenne, le placement de 1,000 pièces; or, chaque page de musique ayant, au moins, dix portées, cela donne un total de 10,000 pièces que l'ouvrier doit placer en combinant les différents signes de manière à rendre le travail parfaitement clair au lecteur. Donc, pour deux pages, on a un total de 20,000 pièces à réunir. De plus, il faut compter les blancs qui existent entre chaque portée et qui sont occupés par des espaces en métal; sans présenter une si grande variété dans leur nombre que les signes, ils n'en méritent pas moins une certaine valeur dans le système du travail, et on peut avancer qu'il en est placé environ le tiers des signes dans une page.

Ainsi dix mille pièces de musique, plus de trois mille espaces, le tout donnant 13,000 pièces pour une page, soit 26,000 pièces pour deux pages, constituent une masse métallique de 50 livres.

Telle est la perfection de ces types de musique, qu'on ne peut distinguer

la solution de continuité d'un seul de ces signes réunis en page. Le nombre de signes est considérable. Un tableau-spécimen de tous les types en porte le nombre à 483! Il faut, dès lors, que l'ouvrier soit pourvu d'une grande intelligence et surtout d'une grande mémoire pour se rappeler les signes de chaque case.

On s'expliquera maintenant pourquoi la main-d'œuvre de l'impression musicale en caractères mobiles est si coûteuse. Dans un travail de ce genre, l'ouvrier ne peut se presser; la combinaison des signes réclame de sa part une grande réflexion, et malgré cela, il lui faut défaire assez souvent quelques pièces, parce qu'il n'est point satisfait de l'ensemble de son travail. C'est du reste, un travail fort intéressant qui demande à être fait avec un certain goût et selon certaines règles de l'art du graveur en musique, afin de disposer de telle sorte la page qu'on puisse croire que cette page est gravée et non pas en types mobiles. C'est la meilleure fonderie de Philadelphie qui a fait graver les poinçons, et on peut féliciter M. Johnson, le propriétaire de cet établissement, d'avoir su atteindre la perfection et d'avoir trouvé des combinaisons aussi ingénieuses pour varier la composition de tous les genres de musique.

Calendrier mensuel et Guide des Organistes pour les Offices des Dimanches et Fêtes.

Ce mois a 30 jours.		JUIN.		Ce mois est consacré au Très-Saint Sacrement.	
Junii, «Junius» est probablement l'abrégé de Junonius, mois autrefois consacré à Junon.					
Fêtes Religieuses.		ÉPHÉMÉRIDES NATIONALES ET ARTISTIQUES ET GUIDE DES ORGANISTES.			
1 L	N. D. de Bonsecours.	10 heures à N. D. de Bonsecours.	— Dissolution du Conseil spécial de Sir J. Colborne (1838.)		
2 M	St. Grég. VII, p. e.	Arrivée à Québec des premiers Récollets (1615.)			
3 M	St. Philippe de Nér.	Première apparition de Paganini, en Angleterre (1831.)			
4 J	Fête-Dieu.	1 ^{re} Cl. Messe Royale. - Vêp. de la fête. Hymne, <i>Pinge lingua.</i>			
5 V	St. Boniface, év.	Mort de Paisiello (1816.)			
6 S	St. Norbert, év. et c.	Première exécution de la « <i>Plûte enchantée</i> » de Mozart, en Angleterre (1811.)			
7 D	St. Robert.	Début de M ^{me} Malibran, au théâtre de Sa Majesté (1825.)			
— 1 ^{er} Dimanche (dans l'octave). Semi doub. Messe des dimanches de l'année. - Vêp. et Hymne, de la fête-Dieu; Mém. de l'octave.					
8 L	St. Maximin, mart.	Premier cas de choléra, à Québec (1832.)			
9 M	St. Prime, martyr.	Émeutes Gavazzi à Montréal (1853.)			
10 M	St. Marguerite, r.	L'acte constitutionnel du Bas-Canada reçoit la sanction royale (1791.)			
11 J	Oct. de la fête Dieu.	Le « <i>Robert le Diable</i> », de Meyerbeer, exécuté pour la première fois, au théâtre de Sa Majesté (1832.)			
12 V	St-Cœur de Jésus.	Les RR. PP. Jésuites Masse et Biart arrivent au Port-Royal, en Acadie (1611.)			
13 S	St. Antoine de Pa.	40 heures à St. Pierre de Montréal. — Mort de Mori, violoniste distingué (1839.)			
14 D	St. Basile, év. doc.	Arbres fruitiers encore sans feuilles, dans le Bas-Canada (1810.)			
— 2 ^{me} Dimanche de la férie (St. Basile). Doub. Messe des Doub. Maj. - Vêp. de St. Barnabé. Hym., <i>Eauillet orbis gaudiis.</i> Mém. du					
15 J	St. Barnabé, ap.	Jean octroie la grande Charte (1215.)	[préc ^d , du dim. et de St. Vite.		
16 M	St. J. Frs. Régis, c.	Eclipse du Soleil de 11 doigts, — les étoiles visibles à Québec (1806.)			
17 M	St. Angèle de Méc.	Louisbourg pris par les Anglais (1744.)			
18 J	St. Frs. Carracciolo.	Premier concert de Thalberg à Montréal (1857.)			
19 V	St. Julienne de F.	Les RR. PP. Lallemant, Brébeuf et D'Aillon, arrivent à Québec (1625.)			
20 S	St. Jean de Fag.	Naissance de Pierre Paul Rubens, à Anvers (1577.)			
21 D	St. Louis de Gonz.	Liszt, enfant, donne son premier concert en Angleterre (1824.)			
— 3 ^{me} Dimanche de la férie. (St. Louis de Gonzague.) Messe Doub. Maj. - Vêp. d'un conf. non pont. Hym., <i>Iste Conf.</i> Mém. du dim.					
22 L	St. Marie Magdel.	Les Français, sous Laudonnière, arrivent dans la Floride (1564.)	[du suiv. et de St. Paulin.		
23 M	St. Marguerite.	Bataille de Solferino (1859.)			
24 M	St. Jean-Bapt.	Grande fête musicale à l'abbaye de Westminster (1834.)			
25 J	St. Guillaume, abb.	« <i>L'Elisée</i> » de Mendelssohn exécuté par la Société Harmonique de New-York (1851.)			
26 V	St. J. et Paul, m.	Mort de Rouget de l'Isle, compositeur de la Marseillaise (1832.)			
27 S	St. Croissance, m.	(<i>Jeûte</i>). — Naissance de Charles XII (1645.)			
28 D	St. Léon II, p.	Grand incendie à Québec, 1315 bâtisses détruites.			
— 4 ^{me} Dimanche de la férie (Sol. de St. Jean-Bapt.). 1 ^{re} Cl. Messe Royale. - Vêp. du suiv. Hym., <i>Decora Lux.</i> Mém. de St. Jean-Bapt.					
29 L	St. P. et Paul, ap.	1 ^{re} Cl. Messe Royale. - II Vêp. de la fête Hymne, <i>Decora Lux.</i> — Première messe pontificale célébrée à la cathé-			
30 M	Com. de St. Paul.	Mort de Signor Sapio, maître de musique de Marie Antoinette (1828.)	[drale de Québec, par M ^{re} de Laval.		

CAUSERIE.

— Le nouveau costume des Montagnards Canadiens se compose d'un pantalon rouge, à la ziguave, avec gilet bleu foncé et manteau de velours galonné d'or, avec glands d'or et ceinturon rouge; la coiffure est un bonnet de velour cramoisi aussi galonné d'or et avec gland.

— Un tableau représentant « une gare de chemin de fer », peint par M^r Frith, artiste anglais, vient d'être acheté par M^r Graves, graveur de Londres, pour la somme fabuleuse de vingt mille guinées. Cette somme est la plus élevée qu'ait jamais rapportée une peinture, elle excède de deux mille guinées le montant payé à Sir Edwin Landseer pour son tableau de « la paix et la guerre ».

— Dimanche, 3 mai, sa grandeur M^r de Montréal fit la bénédiction solennelle d'une statue et d'un autel dédié à la Ste Vierge, dans l'église de St Jacques de cette ville. Ce nouvel autel, au dire des connaisseurs est un bijou d'art; le plan en a été tracé par M^r V. Bourgeau, architecte; il a été exécuté par MM. G. Ducharme et Bourgeau, jeune; la magnifique statue sort des ateliers de Catelli, et c'est le pinceau de Dauphin qui l'a animée. (*Minerve*.)

— Nous avons remarqué à la fenêtre du magasin de MM. Boucher et Manseau une magnifique photographie colorée, représentant le groupe

des Montagnards Canadiens; cette peinture fait honneur à l'atelier photographique de MM. Bazinet et C^o de cette ville.

— La souscription en faveur des ouvriers français a atteint, à Montréal, le chiffre de trois mille dollars. M^r le Baron Gaudrée-Boileau, Consul de France, à Québec, accuse réception, par une aimable lettre, d'une première remise de deux mille dollars, que lui a fait le comité de cette ville.

— Gottschalk qui donne actuellement des concerts à New-York, a failli priver, au moins pour un temps, ses admirateurs de son magnifique talent. En passant vendredi dans une rue de la grande ville américaine, son pied porta sur une porte de cave mal fixée qui bascula brusquement. Ses jambes s'engagèrent dans le trou béant et s'il n'était parvenu à se cramponner au bord, il aurait pu en résulter une fracture. Bien qu'ayant échappé à toute conséquence sérieuse, il n'est cependant pas sorti de l'aventure sans en emporter d'assez douloureux souvenirs; de quelques jours il ne pourra marcher qu'avec difficulté.

— On a chanté dernièrement aux Italiens, à Paris, la célèbre *Hymne des Nations* de Verdi. Plusieurs premiers sujets et 80 choristes en ont été les interprètes. Dans cette grande composition, Verdi, par un tour de force d'une incroyable difficulté, a su associer les trois airs nationaux de France, d'Angleterre et d'Italie. L'air de la France est confié à l'orchestre, celui d'Angleterre aux premiers sujets, celui d'Italie aux chœurs. Il en résulte un ensemble d'une grande et originale puissance.

ADRESSES DES PROFESSEURS DE MUSIQUE & CARTES D'AFFAIRES, ETC.

Madame ARCOUET enseigne le Piano N° 20, rue Saint-Urbain.	Mademoiselle OUSSON École de Demoiselles. (On y enseigne la Musique) N° 128, rue Ste. Marie.	Mademoiselle LARIVIÈRE École de Demoiselles (On y enseigne la Musique) N° 80, rue St Maurice.	W ^r . A. POND & C ^o Éditeurs de musique 547, Broadway New-York.
BEER & SCHIRMER Importateurs de musique Européenne 701, Broadway. New-York.	Mademoiselle D. DÉCARIEU enseigne le Piano, coin des rues St ^e Catherine et St ^e Nicholas Tolentin.	Mademoiselle LECOURS enseigne le Piano N° 78, Rue St. Constant.	MOISE SAUCIER Professeur de Piano N° 46, rue Sanguinet.
FRANÇOIS BENOÎT Direct. des Montagnards Canadiens N° 12, rue Amherst.	C. DESJARDINS Professeur de Violon N° 66, rue Ste. Élisabeth.	PAUL LETONDAL del'Inst ^m . Imp ^o . des Jeunes Aveugles de Paris Professeur de Piano N° 223, rue Laguchetière.	GUST. SCHILLING M ^r . D. Conservatoire de Musique N° 18, rue Radegonde.
BOUCHER & MANSEAU Importateurs et éditeurs de musique Européenne et Américaine N° 131, rue Notre-Dame.	Dominique DUCHARME Professeur de Piano N° 146, rue Bleury.	A. LEVESQUE Architecte N° 28, Petite rue St. Jacques.	GUSTAVE SMITH Professeur de Piano au Sacré-Chœur.
NAPOLÉON BOURASSA Atelier de Peinture N° 11, rue St. Simon.	R. HENDERY Bijoutier, Orfèvre-Artiste N° 154, rue Craig.	MITCHEL & FORTÉ Facteurs d'Orgues réparent et accordent ces instruments N° 159, rue Bonaventure.	O. TOURANGEAU Professeur de Piano N° 12, rue du Palais QUÉBEC.
V. BOURGÉAU Architecte coin des rues Dorchester et des Allemands.	J. B ^r LABELLE Direct. de la Soc. Philharm. Canadi ^e . Professeur de Piano. N° 193, rue St. Antoine.	ROBERT MORGAN Importateur et éditeur de musique Européenne et Américaine N° 27, rue St Jean QUÉBEC.	Mademoiselle VINCELETTE enseigne le Piano N° 128, rue Laguchetière.
Jean BRAUNEIS Professeur de Harpe et de Piano N° 17, rue Ste. Elizabeth.	Ed. LACROIX Professeur de Piano Rue Latour.	OVIDE PARADIS Facteur d'Orgues St Michel d'Yamaska.	SAMUEL R. WARREN Facteur d'Orgues N° 18, rue St. Joseph
CHARLES CATELLI Artiste-Statuaire N° 35, rue Notre-Dame.	Jean LAUKOTA (Fabricant de Pianos.) Accorde et répare les instruments chez Laurent et Laforce ou N° 247, Rue Laguchetière.	OCTAVE PELTIER. Organiste de la Cathédrale N° 33, rue St. Antoine.	JULIUS WERNER Professeur de Piano N° 18, rue Radegonde.
J. P. CRAIG Fabricant de Pianos N° 82, rue St. Laurent.	LAURENT & LAFORCE Imp ^o . de Pianos et d'Harmoniums N° 131, rue Notre-Dame.	Madame PENNY Enseigne le Piano N° 24, rue Ste Angèle QUÉBEC.	Monsieur YOUMANS Professeur de Chant N° 49, rue St Antoine.

Dans l'intérêt de l'art musical, la rédaction des Beaux-Arts informe respectueusement MM. les curés et autres intéressés, qu'elle publiera volontiers et *gratis* toutes annonces relatives à des situations vacantes d'Organistes, de Chantres, ou de Directeurs de chœurs. — MM. Boucher et Manseau se chargent aussi de recommander des professeurs de musique habiles, aux familles et aux Directeurs d'écoles ou d'institutions qui en auraient besoin.

CANTATE

POUR L'ARRIVÉE DU PRINCE DE GALLES EN CANADA.

Paroles de M^r EDOUARD SEMPE.

Musique de C. W. SABATIER.

(Recitatif et Chœur.)

Largo.

PIANO.



The first system shows the piano introduction. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The music is in 3/4 time and begins with a piano (*pp*) dynamic. The melody is simple and slow, with a few chords in the bass line.

Recit.

Du Saint-Lau-
rent aux ri-



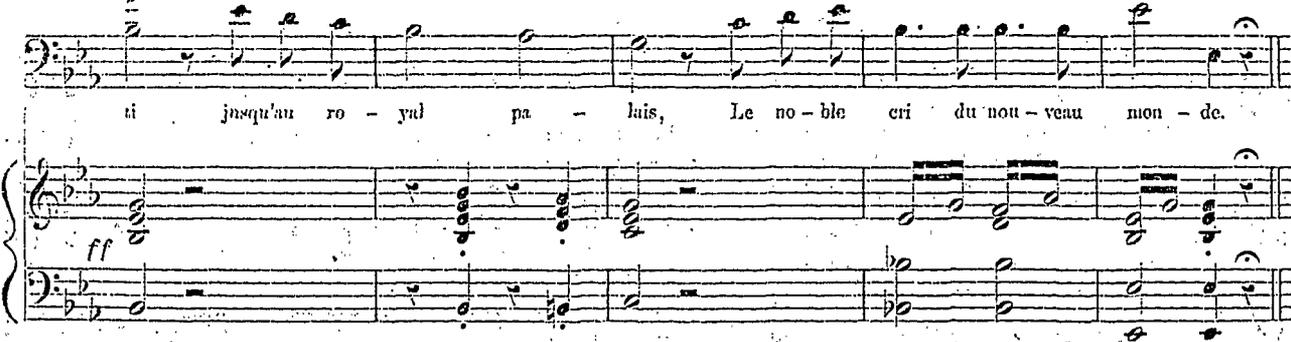
The second system contains the first vocal line. It features a vocal line on a bass clef staff and piano accompaniment on two staves (treble and bass clefs). The tempo is marked *Recit.* (recitative). The lyrics are "Du Saint-Lau-
rent aux ri-". The piano accompaniment consists of chords and some moving lines.

vages an-
glais, Por-té sur les ai-les de Pen-de, A re-ten-



The third system contains the second vocal line. It features a vocal line on a bass clef staff and piano accompaniment on two staves. The lyrics are "vages an-
glais, Por-té sur les ai-les de Pen-de, A re-ten-". The piano accompaniment continues with chords and some moving lines.

ti jus-qu'au ro-yal pa-lais, Le no-ble cri du nou-veau mon-de.



The fourth system contains the third vocal line. It features a vocal line on a bass clef staff and piano accompaniment on two staves. The lyrics are "ti jus-qu'au ro-yal pa-lais, Le no-ble cri du nou-veau mon-de." The piano accompaniment ends with a forte (*ff*) dynamic.

A.
S.
T.
B.

Sa-lut es - poir — de l'An — gle — ter — re, Sa-lut es —

Sa-lut es - poir — de l'An — gle — ter — re, Sa-lut es —

A.
S.
T.
B.

poir de l'An - gle — ter — re, Salut es - poir — de l'An — gle — ter — re, Sa-lut es —

poir de l'An — gle — ter — re, Salut es - poir — de l'An — gle — ter — re, Sa-lut es —

A.
S.
T.
B.

poir de l'An - gle — ter — re, Toi qui doit cein - dre un jour un im - mo - tel bandeau, Toi qui doit

poir de l'An - gle — ter — re, Toi qui doit cein - dre un jour un im - mor - tel bandeau, Toi qui doit

A.
S.
T.
B.

cein - dre un jour un im - mor - tel bandeau, Et qui pour bé - nir no - tre ter - re a lui -

cein - dre un jour un im - mor - tel bandeau, Et qui pour bé - nir no - tre ter - re a lui -

(NOTA). — On observera que le *Soprano* et l'*Alto* sont écrits sur la même ligne, et que le *Tenore* et le *Basso* sont exprimés de la même manière. Du reste, les lettres S., A., et T., B., placées en regard de chaque ligne indiquent la position de chaque partie.

S.
A.
T.
B.

sé dans le deuil ta mère et ton ber-ceau, Salut en-fant de la vic-toi-re, Sa-lut en-

S.
A.
T.
B.

fant de la vic-toi-re, Salut en-fant de la vic-toi-re, Sa-lut en-

A.
S.
T.
B.

fant de la vic-toi-re, Qu'a-mè-ne la ten-

A.
S.
T.
B.

dresse au sein de nos foy-ers, Qu'a-mè-ne la ten-dresse au sein de nos foy-
Salut en-fant de la vic-toi-re Qu'a-mè-ne la ten-
Sa-lut en-fant de la vic-toi-re Qu'a-mè-ne la ten-

- ers, Et qui sous des siè-cles de gloi - re, Et qui sous des siè - cles de

S. *dres-se, Au sein de nos foy-ers,*

T. *dres-se, Au sein de nos foy-ers,*

A. *dres-se, Au sein de nos foy-ers,*

B. *dres-se, Au sein de nos foy-ers,*

S. *gloi - re, Et qui sous des siè-cles de gloire, U - nis l'é - clat du trône à l'é-clat des lau -*

T. *Et qui sous des siè - cles de gloire, U - nis l'é-clat du trône à l'é-clat des lau -*

A. *Et qui sous des siè-cles de gloire, U - nis l'é - clat du trône à l'é-clat des lau -*

B. *Et qui sous des siè - cles de gloire, U - nis l'é-clat du trône à l'é-clat des lau -*

S. *riers, — U-nis l'é-clat du trône — à l'é-clat — des lau-riers. (R-prise obligée.) (Pour finir.)*

T. *riers, — U-nis l'é-clat du trône — à l'é-clat — des lau-riers. (Pour finir.)*

A. *riers, — U-nis l'é-clat du trône — à l'é-clat — des lau-riers. (Pour finir.)*

B. *riers, — U-nis l'é-clat du trône — à l'é-clat — des lau-riers. (Pour finir.)*

1. fois. 2. fois pour finir.